

1^{er} BATAILLON - 2^e COMPAGNIE - 99^e R.I.A.

LA 2^e COMPAGNIE AU COMBAT ENTRE LE 19 MAI ET LE 8 JUIN 1940

Compte rendu du Commandant de Compagnie : Capitaine CHARRIERE Jean

Mon nom
d'usage civil
Louis

Situation au 19 Mai 1940 - Lorsque le 19 Mai, dans l'après-midi, les allemands se présentèrent, la 2^e Compagnie aménageait les positions qu'elle venait d'occuper à la sortie SUD-EST du tunnel de BRAYE en LAONNOIS. La position était.

⊙ partie sur le canal dont les ponts venaient de sauter (d'abord jusqu'au pont cote 66 = 3^e pont après la sortie du tunnel puis à la suite d'un ordre reçu le 19 à midi elle n'occupait plus que jusqu'au 2^e pont avec P.A. mixte avec le Bataillon de Chasseurs de la Division d'Infanterie voisine couvrant ainsi 400^m à 500^m de canal

⊙ partie sur le tunnel (environ 400 mètres)

Dispositif au 19 Mai

⊙ Sur le tunnel un P.A. en formation d'après l'ordre reçu dans la journée. 1 section sous les ordres de l'aspirant GUEFIN Roger.

⊙ au tunnel (entre le tunnel et le 1^{er} pont) un P.A. dit "du tunnel". 1 section sous les ordres du sous-lieutenant REGARD Louis (il sera tué le 20 Mai)

⊙ au P.A. mixte = un groupe commandé par le Sergent BEL Gaston.

En bordure du plateau du Chemin des Dames
⊙ une section sous les ordres du Lieutenant TERROT André

⊙ Le P.C. de la compagnie

⊙ 2 groupes de la Compagnie au plateau en protection du canon de ~~47~~. 37

Operations du 19 Mai au 5 Juin 1940 . Dès leur arrivée les allemands tentèrent sans succès de passer le tunnel vers le P.A. du tunnel. --- / ---

L'alpin MAULET René est tué. C'est le premier du Bataillon.

Le lendemain matin 20 Mai accrochage sérieux au même P.A. Le sous-Lieutenant REGARD Louis est tué d'une balle dans l'oeil en faisant le coup de feu au F.M. A signaler la belle conduite du Sergent LUMBROSO André et de l'alpin DUPERRAY Jean (il decedera en captivité) qui empêchèrent les allemands de pénétrer dans le P.A.

L'Adjudant BLANC Elie (il sera tué le 16 avril 1945 par une patrouille allemande alors que son camp de prisonniers venait d'être libéré par les Anglais. Le dernier tué du Bataillon) se rendant compte de l'importance de ce P.A. vient en prendre le commandement, rend compte et demande à le garder. Il le gardera pendant 13 jours avec calme et sang froid, autorité, résistant aux assauts quotidiens de jour et de nuit.

Le 22 Mai au matin deux opérations sont exécutées.

La première sous les ordres du Chef de Bataillon GENEVRIER Henri pour rectifier le front du Bataillon. Pour la Compagnie un nouveau P.A. dit P.A. de la croupe est créé en portant en avant la section GUDÉFIN sur une petite croupe au dessus et en avant du tunnel à 150 mètres des maisons du village.

La deuxième (sur ordre du Colonel LACAZE) pour rechercher 5 civils restés dans BRAYE en LAONNOIS. L'adjudant BLANC la mène avec succès ramenant 5 vieillards (certains impotents devant être portés)

Les allemands n'ayant aucune réaction une patrouille conduite par le sergent CHANUT Auguste retourne au village avec mission de rendre compte de l'occupation de BRAYE en LAONNOIS. Les allemands la laissent s'engager jusqu'à l'Eglise presque au bout du village et là lui barre le retour par des feux convergents

d'armes automatiques. L'alpin MACCHETO Albert est grièvement blessé d'une balle au ventre. le Sergent avec sang froid réussit à ramener dans nos lignes la patrouille et sur une échelle le mourant.

Mais l'installation du P.A. de la croupe a dû exasperer les allemands.

Le 26 Mai au petit jour attaque très violente allemande avec tir d'artillerie et nuage artificiel. Nous demandons un tir d'arrêt. Après une heure et demi d'efforts inutiles l'ennemi se retire emmenant à la faveur du nuage artificiel ses blessés et ses morts. Ensuite ils ne feront plus que des attaques de nuit poussant leur organisation jusqu'à 50 mètres du P.A.

Situation au 5 JUIN. Tous les efforts de la Compagnie se sont portés sur les P.A de 1^{re} Ligne (barbelés, tranchées...)

⊙ P.A. de la croupe : Lieutenant TERROT André

⊙ P.A. du tunnel : Aspirant GUEDEFIN Roger

⊙ P.A. mixte : Adjudant BLANC Elie (selon ordre reçu le 4 du Commandement de l'Infanterie Divisionnaire. assure liaison avec le 27^e B.C.A.)

Attaque allemande du 5 Juin. Operations du 508

Se déclanche à 3^h 30. Telephone coupé. Tir d'arrêt demandé par fusée

A 4^h 30 un agent de liaison de l'aspirant GUEDEFIN m'informe que les allemands ont pénétré par surprise dans son P.A. et tentent d'établir une passerelle sur le pont de BRAYE en LAONNOIS. Il se replie sur le P.A de l'adjudant BLANC

Je rends compte au P.C. du Bataillon par l'agent de liaison GROS Henri qui sera blessé par éclat d'obus à la cuisse droite alors qu'il apporte au P.C. du Bataillon le premier compte rendu de la bataille. (Je signale cet alpin qui a

--- / ---

toujours été volontaire pour toutes les missions, allant chercher les blessés sous le feu de l'ennemi.)

• j'organise la défense du P.C.

A 4^h50 l'ennemi attaque de face et à gauche.

• A gauche le Sergent CHANUT Auguste et son tireur F.M.

parviennent à s'approcher l'ennemi qu'il prend d'enfilade et arrive plusieurs assauts en lui causant de grosses pertes.

• En face c'est le combat dans les fourrés très près, à la grenade. Je vais des uns aux autres portant des munitions. L'ennemi pousse sans cesse. A côté de moi le secrétaire de la Compagnie l'alpin RIGAUT René qui a pris le F.M. de réserve est mortellement blessé d'une balle en pleine poitrine et s'abat en criant "Mort pour la France". L'ennemi tire au mortier.

• L'alpin PILLOUD Leon est tué, son F.M. démolit.

De nombreux blessés se rassemblent à mon poste attirant l'attention de l'ennemi provoquant un violent tir de mortier. Nos pertes sont sensibles.

A gauche le Sergent CHANUT Auguste ne se sentant plus protégé se replie en remplissant sa mission. Devant, n'ayant plus de grenades, on se bat difficilement. Des trous se font.

Allant vers la gauche je suis brusquement séparé de mes hommes par un groupe d'allemands qui ont pénétré dans le P.C. Je me jette dans les hauts tréfonds ~~sur~~ le bord du plateau en rampant et j'essaie de rejoindre la droite du P.C. Personne. Je saurais plus tard que les Sergents BOLDARD Pierre, CHANUT Auguste, LUMBRUSO Andre, avec les quelques hommes restants se sont repliés vers le 27 B.C.A.

Je reviens sur le plateau pour, en rampant, essayer de rejoindre les blessés. Je les trouve à 50 mètres à peine dans le tri fle: le caporal SERVETTAZ. Jacques, le brancardier et cinq blessés. J'empaque sur mon dos CORTTEVAL Etienne blessé aux deux jambes. Je reviens chercher MORARD Anthyme blessé au dos. Malgré la vive fusillade seul le brancardier est légèrement blessé.

Vers 10^H je peux rendre compte au Chef de Bataillon Le soir avec les 3 sergents et une douzaine d'hommes retour du 27 B.C.A. Je fais prendre part à la défense de la nouvelle position.

Le 6 vers midi arrive le Lieutenant TERROR. Son P.A. a résisté aux attaques allemandes toute la journée du 5 et la nuit du 5 au 6 : attaques venant échouer devant les barbelés. Par sa situation il a pu gêner considérablement les débouchés allemands du village et leur causer des pertes sensibles.

Le 6 au matin n'ayant plus de vivres, pas d'eau depuis la veille, presque plus de munitions, il fait une sortie et retraversant les lignes allemandes ramène dans nos lignes la plus grande partie de sa section. Le 3^e groupe coupé a dû être fait prisonnier par les allemands. Il a laiti un groupe en retour à un P.A.

Le 6 au soir arrivent l'aspirant GODEFIN, l'adjudant BLANC et quelques hommes restants. Ils ont établi une bretelle avec le 27 B.C.A.

Ils signalent quel ques faits :

Le sergent BEL Gaston en première ligne depuis le 19 Mai a dirigé son Groupe avec courage et énergie. S'est (accident) fait tuer sur place. Ce qui est inexact. ... /.....

Le sergent BLANC Jean pressé dans sa tranchée par les allemands a du en amorcer 2 à coups de poing pour se dégager. L'alpin DUCRET Paul (bivouac de ce groupe) s'est fait tuer sur son F.M. alors qu'il installait seul au milieu de la route il décimait des files entières d'allemands au sortir de la passerelle qu'ils avaient jeté sur le pont de BRAYE

Le 6 juin à 23^h 30 le Bataillon se replie en bon ordre sur OSTEL et VAILLY.

Le 7 juin au matin il reprend position derrière l'Aisne entre VAILLY et BOVES

La compagnie est mise ^{en soutien dans les bois descendant du plateau vers le rive} sur ~~la ligne de soutien~~. Elle comprend ^{Sud du} 2 sections ayant en tout ~~65~~ ⁶⁰ hommes, 3 F.M., 2 pistolets

mitrailleurs. La section de Commandement (non compris les muletiers) est réduite à 12 hommes

2 P.A. sont installés

- l'un sous les ordres du Lieutenant TERROT assiste de l'adjudant BLANC
- l'autre sous les ordres de l'aspirant GUEFFIN et des 3 sergents

~~Bien que n'intervenant pas dans les combats la Compagnie aura des pertes particulièrement au P.C. dont les agents de transmission aident les brancardiers du Bataillon (particulièrement dans l'après-midi du 8 juin sous le bombardement et le mitraillage par avion)~~

~~Le 8 juin à 18^h ^{un nouveau texte} les allemands semblent passer l'AISNE. Des coups de mitrailleuses paraissent venir de derrière nous. j'envoie une patrouille sous les ordres du Caporal ROBERT Aimable reconnaître le bois jusqu'au poste de Secours du Bataillon. j'envoie mon dernier agent de transmission rendre compte au P.C. du Bataillon. Cet agent de transmission ne reviendra pas. Je reste seul~~

1^{er} BATAILLON - 2^e COMPAGNIE - 99^e R.I.A.

Notes du Capitaine CHARRIERE Jean.
recueillies par CANTAGRILL Lucien.

version "retouchée" par le Lt CHARRIERE

le 5 Juin

3^h 30. Forte préparation d'artillerie. début de l'attaque allemande.

4^h 30. Arrivée de l'agent de liaison POULET Jean-Marie qui me rend compte verbalement que le P.A. du tunnel est enfoncé.

éléments repliés en ~~desordre~~ vers le 27^e B.C.A. Les Caporaux GACON et SAUTA enfuis n'ont jamais rejoint alors que leurs camarades l'ont fait ~~portent la responsabilité de la perte du P.A.~~

4^h 40. repli des groupes MOUNIER-LAMBERT Henri, alpin, qui sera ultérieurement tué et BOIDARD Pierre, sergent, sur le P.C. Le groupe BOIDARD n'a pas son F.M. Le tireur BERTHOLON Marius ayant été tué et son arme détruite par un obus.

Organisation rapide du P.C. de compagnie pour défense.

4^h 50 : attaque du P.C. par les allemands. agent de transmission envoyé au P.C. du Bataillon.

8^h 40 : envoyé agent de liaison au P.C. du Bataillon.

9^h 30 : l'ennemi a pénétré dans le P.C. Je reste seul séparé des hommes restants qui se replient sur le ~~P.C.~~ du 27^e B.C.A. Je me replie sur le P.C. du Bataillon. avec le Caporal-chef SERVETTAZ Jacques, le brancardier BERNE Armand avec ses blessés : GAIME Georges, DELAJOU Henri, MORARD Anthyme, blessé aux reins, CORTTEVAL Etienne, blessé aux Jambes, I SOPPO Fernand.

16^h Les hommes restants, ceux revenus du 27^e B.C.A. exécutent une mission à gauche de la 1^{re} Compagnie (sergents BOIDART Pierre, CHANOT Auguste, LUMBROSO Andri et quelques hommes sous la protection d'un groupe de mitrailleuses..

Le 6 Juin

12^h. Arrivée du Lieutenant TERROT. Son P.A. (celui de "la croupe") a tenu toute la Journée du 5. A tenté une

Sortie vers 10^h du matin le 6. n'ayant plus de vivres et presque plus de munitions. L'alpin TRIBES Raoul a été blessé le 6 juin à 5 h au P.A. de la croupe.

S'est replié sur le P.A. TOULOUSE (1^{re} Compagnie) avec 2 groupes. le sergent POMMIER Adrien est blessé dès l'arrivée au P.A. Le groupe commandé par le Caporal-chef CAUMONTAT Guy est resté dans le P.A.

AU P.A. TOULOUSE le caporal ROBERT Aimable et son groupe a rejoint le P.C. du Bataillon. Le sergent IMBERT René envoyé en liaison avec le P.C. du Bataillon n'est pas arrivé.

Le 6 à 17^h réunion des Commandants de Compagnies pour ordre verbal préliminaire au repli.

à 21^h 30 : ordre de repliement sur OSTEL et VAILLY.

- mouvement commencé à 23^h 30. passe par ~~jeune rappellé plus~~
- devant le pont le T.C restant ~~et matériel~~ et matériel à VAILLY.

A 22^h le Caporal Robert rejoint avec ses hommes. L'alpin JEAN Aimé sera tué au P.A TOULOUSE

Au passage de VAILLY. Bombardement par 210. 2 muletiers sont blessés.

Le 7. Position en soutien du Bataillon entre la ferme S^t AUDEBERT et BOVES

Tir de harcèlement d'artillerie toutes les journées des 7 et 8 sur les bois occupés par la Compagnie.

tué le 7 : à 16^h l'alpin POULET Jean Marie.

blessé le 7 : l'alpin CONSTANTIN Charles - plaie au crane par éclat d'obus.

- blessés le 8
- Sergent BLANC Jean
- Caporal-chef SERVETTAZ Jacques
- Caporal DELAJOURD Henri
- Alpin MARCE Pierre
- Alpin DUBOIN Lucien

Prise des emplacements : Compagnie reduite a deux sections avec elements restants : 65 Officiers, Sous-Officiers et hommes.

1 Section : Lieutenant TERROT Andre - Adjudant BLANC Elie (~~vient de recevoir son avis de nomination~~)

2 Section : Aspirant GUEDEFIN avec les sergents BOIDARD Pierre, LUMBROSO Andri, CHANUT Auguste
La compagnie tient la ligne de soutien entre la ferme S'AUDEBERT et BOVES soit un front de Bataillon de 1600 metres.

Le 8 ^{Tandis qu'a l'ecluse devant nous la bataille fait rage} ~~Après-midi~~ vers 16^h bombardement et mitraillage par aviation ^(5 Kilo) et bombardement de l'artillerie sur P.C. de la Compagnie blessant des hommes au P.C.

A 18^h reçu avis de rester sur place TOUJOURS souligné sur l'ordre avec renseignements sur l'infiltration entre 27 B.C.A. à droite et section TERROT. transmis à TERROT.

Agent de transmission de section GUEDEFIN qui rend compte que de nombreux éléments des Compagnies devant nous se replient. Je lui répète l'ordre de rester.

vers 19^h passage ^{de quelques éléments} de la section PERRIN (~~sans son chef de section~~) de la 9^e Compagnie ~~venant de la section TERROT~~ et déclarant qu'ils avaient reçu l'ordre de replier.

vers 19^h30 j'entends des tirs de mitrailleuse derrière moi feu semblant être dirigés contre nous. GUEDEFIN rend également compte de bruits sur sa gauche et derrière.

Un infirmier avec un blessé revient au P.C. de compagnie déclarant que la route du poste de secours du Bataillon est coupée

J'envoie le Caporal ROBERT et 4 hommes [X, X, LARGUIER Andri, MAZURIC elie] en patrouille jusqu'au poste de secours du Bataillon et rend compte au P.C. du Bataillon en envoyant l'agent de liaison BERNE Armand.

- 21^h20 Tir de mortier sur la section TERROT. Un blessé du groupe
Caporal SABIO Luc
- 21^h30. l'agent de liaison de la section TERROT vend compte
que l'ennemi débouche sur sa droite. Devant nous on ne
tira plus depuis près d'une heure sauf quelques coups isolés.
- 22^h la section GUDFIN se replie au P.C. de la Compagnie
après avoir tiré sur l'ennemi débouchant du P.C. du
Bataillon.
- 22^h15. l'agent de transmission de la section TERROT signale
l'ennemi derrière.
- 22^h20 le Lieutenant TERROT vient prendre contact. Derrière
nous sur le plateau nombreuses fusées blanches
- 22^h30 Passage du groupe franc du 3^e Bataillon qui se replie
et le Lieutenant PERRIN Jacques recherche sa
Section.
- 22^h45. Retour de la patrouille ROBERT qui est allée jusqu'au
poste de secours du Bataillon. Compte rendu: le poste
de secours est complètement cerné. sur le chemin
nombreux ennemis.
- 22^h50. Arrivée au P.C. de la section TERROT. Mise en place
rapide d'un dispositif de défense rapproché.
Sur le plateau toujours de plus en plus loin au Sud
fusées blanches. Incendies lointains.
Devant nous cris des patrouilleurs ennemis. L'agent de
transmission envoyé au P.C. du Bataillon n'est pas revenu.
Devant nous personne ne tira.
- 23^h30. Ayant la certitude que le repli des éléments est
général, que nous sommes dépassés de beaucoup par
les ennemis décidons de nous replier par le plateau les
bois étant occupés par l'ennemi.
- 23^h45. Pris de tous les côtés. fusées éclairantes - vive fusillade.
Nous nous rendons au 505^e Régiment d'infanterie. Compagnie
commandée par l'oberlieutenant:
nombre de prisonniers = 42: Officiers. Sous-officiers. alpins.

— voir carnet de notes.

19.05 - 08.06.1940

Cher Camarade.

Suite à notre conversation de ce matin

Je vous retourne le compte rendu dont le texte a été légèrement modifié pour rendre peut être plus de cohérence. Mais je n'y ai pas introduit tous les éléments indiqués dans les notes : en particulier, tous les noms cités, tous les petits détails. J'ai aujourd'hui quelques scrupules à le faire : C'est-ce que j'ai tort ?

Qui en pensez-vous ? Faudrait-il reprendre dans un seul texte tous les éléments et les petits détails contenus dans les deux ?

Pour répondre aux questions posées dans votre

lettre :

- le canon n'était pas de 47 (je ne sais si ce calibre existait) mais de 37 (on nous avait même expliqué que ce calibre était insuffisant contre les chars).

- les trèfles : le 1^{er} était installé dans la pente vers le canal dans des bosquets (où l'on a dit que pas mal de souvenirs de 14/18). Le plateau près de Naus était cultivé en trèfle - très haut en ce mois de mai-juin.

- le T.C. rencontré à Vallery au passage du pont devait être le train des équipages (mulets etc) du régiment. Je n'en parle pas dans mon compte rendu puisque ce détail n'intéresse pas directement ma compagnie.

à propos de l'adjudant Blana-Eli

... vient de recevoir son avis de...!! Je ne sais plus. Je me demande si cela n'aurait pas été sa nomination au grade d'adjudant-chef. Il le méritait largement. Hélas!

au sujet du règlement allemand: - j'ai bien écrit 505. - comment l'ai-je pu?
peut être écrit - ce indiqué sur des vareuses.
Je ne crois pas avoir jamais connu le nom exact du lieutenant
commandant la compagnie

Je reste à votre disposition

Je vous adresse tout cela par la poste car
Je vais être très souvent absent cet été. Nous parlons
demain.

Avec tous mes meilleurs sentiments

Lawrence

Merci pour la carte. Elle est très parlante. J'ai
pu y indiquer les fronts de la Cie = au 19 mai
= au 6/8 Juin.

C'est un sacré souvenir!

Après avoir traité nos défenses dès leur arrivée au Nord de l'Aisne et du Canal, les Allemands lancent leur attaque générale le 8 Juin.

Devant nous sur le bord du Canal et plus particulièrement à l'écluse les combats rapprochés font rage.

Sous suite des tirs d'artillerie allemande et des bombardements en piqué des "Stukas" égrenant leurs chapiteaux de petites bombes, toutes sirènes hurlantes, la compagnie a quelques pertes. Un agent de transmission du P. C. avertit les tronc arrières.

Vers 18^h ¹¹ reçu ordre du Chef de Bataillon - Commandant Genesier : "Restez toujours sur place et tenez" ainsi que des renseignements sur l'infiltration allemande entre nous et le 27^e B.C.A. sur notre ~~position~~ ^{droite} : transmis à Terrot.

Les allemands semblent la passer l'Aisne et le Canal.

Un agent de transmission de la 5^o Gudefin rend compte que des éléments de Cⁱⁿ devant nous se replient : je répète l'ordre de rester sur place.

Vers 19^h passage de quelques éléments de la Section Perrin (9^e Co) déclarant qu'ils ont reçu ordre de repli - Peu de temps après j'entends des tirs de mitrailleuses sur le plateau semblant se diriger vers nous - Gudefin rend compte de bruits à sa gauche et derrière nous. Un infirmier revient avec son blessé déclarant que la route du poste de secours est coupée.

Entre 20^h et 21^h, l'aspirant Gudefin rend compte : les allemands occupent le P. C. du B^{on}. Il entend et voit des passages sur sa gauche tandis que le ^{à droite} lieutenant Terrot voit les allemands passer rapidement vers BOVES hors de portée de nos armes.

Vers 22^h passage d'éléments du groupe franc du 3^e B^{on} qui se replient, accompagnés du lieutenant Perrin et de deux de ses hommes. Les sections Terrot et Gudefin se replient sur le P. C. On entend au loin derrière nous des bruits de canonnade : ainsi les allemands nous ont très largement débordés et dépassés à gauche et à droite. Que faire ? puisque nous ne pouvons plus remplir notre mission.

Ne vaut-il pas mieux chercher à se dégager droit derrière nous pour
se rendre utile plus loin? Mais le plateau est éclairé par des incendies
de silos à foin et des hangars à fourrage. Nous sommes vite repérés
par les fusées éclairantes que lancent les allemands alertés par
quelques uns de nos bruits bien que j'eusse donné l'ordre de
silence absolu. Un court combat s'engage dans de mauvaises
conditions; nous avons rapidement quelques blessés. L'ennemi,
plus nombreux, renverse sa tenaille, nous coupe le passage:
nous nous rendons. De la compagnie, officiers, gradés, alpins
nous ne sommes plus que 42 dont 5 blessés. En plus le lieutenant
Perron et deux de ses hommes. En tout: 45 personnes.
Il est entre 23^h40 et 24^h.

04/07
Kesté rédige par A. Muelles pour
Michel Terrot, fils de et Terrot, et député
du Rhon.

Récit du capitaine Charrière, commandant la 2^e compagnie du 99^e RIA en mai-juin 1940.

Suite des cinq pages manuscrites remises le 7 juillet.

« Le sergent blanc Jean, pressé dans sa tranchée par les Allemands, a dû en assommer deux à coups de poing pour se dégager. L'alpin Ducret Paul (tireur de ce groupe) s'est fait tuer sur son F-M alors qu'il était installé seul au milieu de la route, il décimait des files entières d'Allemands au sortir de la passerelle qu'ils avaient jetée sur le pont de Braye.

A 23 h 30, le bataillon se replie en bon ordre sur Ostel et Vailly.

Le 7 juin, la compagnie, réduite à 77 hommes, s'installe en position de soutien du bataillon entre la ferme Saint-Audebert et Les Boves. Deux points d'appui sont installés : l'un sous les ordres du lieutenant Terrot avec comme adjoint l'adjudant Elie Blanc, l'autre sous les ordres de l'aspirant Gudefin et des sergents Boidard Pierre, Lumbroso André et Chanut Auguste.

Le 8 juin, les combats rapprochés font rage. Dans l'après-midi, nous essayons de violents tirs d'artillerie puis des bombardements aériens effectués par les Stukas, toutes sirènes hurlantes. La compagnie a quelques pertes. Vers 18 h je reçois l'ordre de rester toujours sur place, le mot toujours ayant été souligné par le commandant du bataillon. Les Allemands semblent franchir l'Aisne et le canal. Un agent de transmission de la section Gudefin rend compte que de nombreux éléments de compagnies se replient. Je répète l'ordre reçu « rester sur place ».

Vers 19 h, quelques éléments de la section Perrin (9^e compagnie) passent devant nous et déclarent qu'ils ont reçu l'ordre de repli. Vers 19 h 30 j'entends des tirs de mitraillette derrière moi et semblant se diriger contre nous. J'envoie le caporal Robert et quatre hommes en direction du poste de secours du bataillon pour m'assurer qu'il est toujours en place.

L'aspirant Gudefin rend compte qu'il entend des bruits sur sa gauche et en arrière. Un infirmier revient avec son blessé déclarant que la route du poste de secours est coupée. A 21 h 20, la section Terrot essuie des tirs de mortier. Un blessé, le caporal Sabio Luc. A 21 h 30, l'agent de liaison de la section Terrot rend compte que l'ennemi déborde sur sa droite. Devant nous on ne tire plus depuis près d'une heure, sauf quelques coups de feu isolés. Vers 22 h des éléments du corps franc du 3^e bataillon passent à proximité, accompagnés du lieutenant Perrin et deux de ses hommes. A 22 h 15, l'agent de transmission du lieutenant Terrot signale que l'ennemi est derrière nous. La section Gudefin se replie au PC de la compagnie après avoir tiré sur l'ennemi débouchant du PC du bataillon !

A 20 h 20, le lieutenant Terrot vient prendre contact avec moi. A 22 h 45, retour de la patrouille Robert. Le poste de secours est cerné. Il y a des Allemands partout. A 22 h 50, le lieutenant Terrot rejoint le PC de la compagnie avec sa section. Je mets en place un dispositif de défense rapprochée. A 23 h 30, j'ai la certitude que nous sommes dépassés de beaucoup par l'ennemi.

Que faire ? Puisque nous ne pouvons plus remplir notre mission, ne vaut-il pas mieux chercher à se dégager droit derrière nous pour se rendre utile plus loin ? Mais le plateau sur lequel nous sommes est éclairé par des incendies de silos à foin et des hangars à fourrage. Nous sommes vite repérés par les fusées éclairantes que lancent les Allemands alertés par quelques-uns de nos bruits bien que j'aie donné l'ordre de silence absolu. Un court combat s'engage, dans de mauvaises conditions. Nous avons rapidement quelques blessés. L'ennemi, plus nombreux, resserre sa tenaille, nous coupe le passage : nous nous rendons au 505^e I.R. (régiment d'infanterie). Nous ne sommes plus que 42 dont cinq blessés. Il est entre 23 h 40 et 24 h le samedi 8 juin 1940. »

Fait de mémoire sous la foi du serment le 22 février 1941 à l'Oflag XIII A.

Capitaine Jean Louis Charrière, commandant la 2^e compagnie du 99^e RIA.